

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 11 (1935-1936)
Heft: 15

Artikel: Militärwettkämpfe in Schaffhausen
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-709422>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Militärwettkämpfe in Schaffhausen

Am 17. Mai dieses Jahres werden in Schaffhausen erstmals als außerdienstliche Veranstaltung Militärwettkämpfe durchgeführt, bei denen eine Reihe interessanter Konkurrenzen zur Austragung gelangen. Die Wettkämpfe sollen nicht nur die außerdienstliche Tätigkeit und die Kameradschaft fördern, sondern sie sollen auch dem Volke einen Ausschnitt geben von dem, was unsere Wehrfähigen in ernsthafter Arbeit zu leisten imstande sind. Im folgenden seien einige orientierende Angaben über die Veranstaltung gemacht.

Teilnahmeberechtigt sind die Wehrpflichtigen aller Waffengattungen des Auszuges und der Landwehr und alle Grenzwächter, die nördlich der Linie Kreuzlingen-Frauenfeld-Winterthur-Bülach-Kaiserstuhl (diese Orte inbegriffen) wohnen, sowie alle Angehörigen (auch wenn sie nicht im bezeichneten Rayon wohnen) der Infanterie-Regimenter 25 und 26, der Landwehr-Bat. 125 und 126, der Radfahrer-Kp. 5, 15, 16, 18, 25 und 47, sowie die Mitglieder der Reitvereine Andelfingen, Eglisau, Frauenfeld, Klettgau, Ramsen, Schaffhausen und Stammheimertal. Auch die im Rayon wohnenden Spezialwaffen der Fußtruppen sind willkommen.

Die Wettkämpfe werden eingeteilt in drei Gruppen: Gruppe Fußtruppen, Gruppe Radfahrer und Gruppe Kavallerie. Für die *Fußtruppen* sind folgende Konkurrenzen vorgesehen: a) Einzelwettkampf (offen für U.-Of. und Soldaten), bestehend aus einem Wettmarsch über zirka 20 km ins Randengebiet, Handgranatenzielwurf und Hindernislauf; b) Gruppenwettkämpfe, bestehend aus Unteroffiziers- und Offizierspatrouillen über 12 bis 18 km, Auffinden von 3—4 nach der Karte bezeichneten Kontrollposten und Abfassen einer schriftlichen Meldung über eine beim Start gestellte Aufgabe.

Die *Kavallerie* führt eine Gebrauchspferdeprüfung (offen für U.-Of. und Soldaten) durch, bestehend aus: a) Reitprüfung: Reiten auf dem Viereck; b) Gelände-Ritt auf markierter Piste; c) Springübung mit leichten Hindernissen.

Vor der Gebrauchspferdeprüfung findet eine gruppenweise Rheinübersetzung der Kavalleristen auf Pontons-Fähren statt, welche nicht in die Bewertung fällt.

Die Gruppe *Radfahrer* führt ein Militär-Radrennen über eine Strecke von zirka 60 km durch mit Route: Schaffhausen-Herblingen - Thayngen - Opfertshofen - Freudental - Schaffhausen - Lönnigen - Neunkirch - Hallau - Siblingerhöhe - Beringen-Lieblosental-Hägilohsteg-Altholz - Griesbacherhof - Schaffhausen (Schützenhaus). Die zweite Konkurrenz der Radfahrer bildet ein Meldefahren über eine Strecke von zirka 25 km, verbunden mit Kartenlesen, Distanzenschätzen, Schießen und Ueberbringen einer mündlichen Meldung. Beide Konkurrenzen stehen U.-Of. und Soldaten offen.

Um allen Startberechtigten die Teilnahme am Wettkampf zu ermöglichen, wurde das Nenngeld auf ein Minimum angesetzt; es beträgt für Fußtruppen Fr. 2.—, für Radfahrer Fr. 2.— (Fr. 3.— wenn beide Konkurrenzen bestanden werden) und für die Kavalleristen Fr. 4.—. Im Nenngeld inbegriffen ist die Mittagsverpflegung am 17. Mai und das Uebernachten im Massenquartier für diejenigen Teilnehmer, die schon am 16. Mai in Schaffhausen eintreffen, für die Kavalleristen auch das Pferdekantonement mit Futter. Es werden Ehrenpreise nach Maßgabe der Nennungen ausgerichtet. Jeder Teilnehmer, der eine Konkurrenz beendet, erhält eine Anerkennungskarte.

Die Wettkampfbestimmungen der einzelnen Gruppen, die alle erforderlichen Angaben enthalten, sowie die Anmeldekarten können bezogen werden: bei den Sektionschefs, Schützen-, Turn- und Militärvereinen und beim Organisationskomitee (Lt. E. Pfenninger, Finsterwaldstraße, Schaffhausen). Meldeschluß: 3. Mai 1936. Teilnahmeberechtigte, die vor dem 3. Mai 1936 ihren Wiederholungskurs bestehen, haben Gelegenheit, sich im Dienste anzumelden.

Es ergeht hiermit an alle teilnahmeberechtigten Wehrmänner der Aufruf, sich zahlreich zu den Wettkämpfen anzumelden und dadurch Zeugnis abzulegen für ihre aktive Verbundenheit mit der Armee und für ihre militärische Bereitschaft.

Grève

(Suite.)

Pour éclaircir ce récit, il convient d'établir quelle était la situation en cette matinée du 26 mars; elle ne nous fut connue que plus tard, car nous n'avions pas besoin d'en être instruits pour accomplir notre devoir. Or donc, voici ce qui s'était passé: La menace de désordres se précisant, le Conseil d'Etat s'était réuni la nuit précédente à minuit en séance extraordinaire à la

Banque cantonale. La décision avait été prise de mobiliser le bataillon 4 et un escadron de cavalerie, qui avaient été alarmés par le tocsin dans toute la région de leur recrutement, de Moudon à Vallorbe et jusqu'à Sainte-Croix; en attendant l'arrivée de ces unités, qui devaient d'abord gagner leurs places de rassemblement, le service d'ordre serait assuré par le bataillon de recrues, soutenu par les forces de police et de gendarmerie disponibles. Voilà quel était le dispositif auquel nous étions appelés à collaborer.

Sur ces entrefaites, ordre fut donné à deux sections dont la mienne, de rompre les faisceaux pour reprendre le service en ville; le chef de compagnie nous conduisait. Nous passons le pont Chauderon, toujours déployés en lignes de sections, et tournons à gauche, contrairement à notre attente. Comme on ne fait rien sans raison en pareilles conjonctures, il était à supposer qu'un objectif déterminé nous était assigné, mais nous ne savions lequel: on le découvre toujours assez tôt, et c'est ce qui ne manqua pas d'arriver. Nous sentions que nous allions vers quelque chose; le chef de compagnie marchait un peu en avant, l'air préoccupé; le lieutenant de la section formant notre second rang passa tout à coup au premier, à côté de moi. Nous avions été camarades l'année précédente, à l'école de sous-officiers, mais il avait fait aussitôt de l'avancement, par vocation; depuis, parti à la Légion par goût, il y a fait toute la guerre, et se trouve aujourd'hui Croix de guerre, capitaine au titre étranger et décoré de la Légion d'honneur: un brave entre les braves.

Au bout de 300 mètres, nous rencontrons le colonel-instructeur C..., à cheval, qui, après un court échange de paroles avec le chef de compagnie, chemine à sa hauteur. La marche continue en direction Montétan, où la route fait un coude; nous l'atteignons, et comprenons alors quel est notre objectif: Devant nous, à quelque distance, un fort rassemblement surmonté d'un drapeau rouge, un cortège en formation, peut-être 300 hommes, et nous sommes 50. La marche ne se ralentit pas, mais un frisson passe dans les rangs. Je vois la main droite du lieutenant B..., celui dont je viens de parler, se crispier dans la coquille du sabre, tandis qu'il me murmure: «N. d. D., les voilà!»

Les manifestants n'ont pas bougé; au commandement, nous nous arrêtons à 5 pas. C'est alors qu'il m'est donné d'admirer la tenue du colonel C...: bien en selle, la pointe du sabre basse, dépassant en oblique la pélerine, pour préserver son cheval, il parcourt le front des manifestants, puis s'arrête devant leur drapeau dont il exige la remise. Celle-ci lui étant refusée, il se tourne vers nous et demande:

— Un caporal!

Aussitôt M..., un Valaisan, domicilié et incorporé à Genève, sort des rangs.

— Emparez-vous de ce drapeau! ordonne le colonel.

Ce ne fut pas long; M... tenait déjà la hampe et échangeait de vigoureux horions avec le porte-enseigne, lorsque les coreligionnaires de celui-ci, voyant le danger, déchirèrent l'étoffe qui disparut dans leur masse, passée de mains en mains. En même temps, quatre agents de police du poste voisin, accourus, arrêtaient les plus turbulents des manifestants, qui n'opposèrent pas de résistance. Le caporal M... rentra dans le rang, rapportant la hampe conquise, qui fut conservée comme trophée.

Un des meneurs s'approcha alors de notre chef de compagnie et lui demanda l'autorisation de passer notre barrage, lui et ses gens, pour se rendre en ville; elle fut accordée, sous condition que le passage s'effectuerait